
C.H.N.C., New Carlisle, la première station de Radio française dans l'Est du Québec



Le docteur Charles H. Houde fondateur de CHNC-radio de New-Carlisle et de CHAU - télévision de Carleton.

“Pourquoi j’ai ouvert CHNC à New-Carlisle? C’est parce que c’était ennuyant sans bon sens en Gaspésie en ce temps là.” Telle est la réponse que m’a faite le fondateur de la station CHNC lors de l’entretien que j’ai eu avec lui. Le docteur Charles H. Houde, dentiste de profession, n’est pas venu à la radio avec un esprit mercantile. D’ailleurs, l’évolution très lente de l’entreprise démontre très bien que ce dernier ne visait pas d’abord le profit. Il voulait plutôt combler une lacune, soit l’absence d’une radio francophone qui desserve les francophones de la Baie-des-Chaleurs et les Acadiens du nord du Nouveau-Brunswick. Dans ce projet, il investit toutes ses économies de dentiste.

Ca devait débiter pauvrement le 23 décembre 1933. A cette époque, CHNC est une station avec une puissance de 100 watts que le docteur Houde fait fonctionner seul avec sa femme et un annonceur. Possédant des notions techniques rudimentaires, le docteur Houde s’empare de ce secteur tout en partageant avec son épouse l’administration. Son premier annonceur est un certain Chapados de Gascon, reconnu comme étant un gai luron

mais aussi comme un fort travaillant. La station aux dimensions réduites diffuse de 07 heures à 24 heures quotidiennement. C’est avec une certaine fierté que monsieur Houde rappelle qu’en 1934 il engage deux autres personnes dont l’une connaîtra une carrière fulgurante qui le conduira au poste de premier ministre du Québec. On a reconnu monsieur René Lévesque, embauché en 1934 en compagnie de Stan Chapman. “René Lévesque, dira-t-il, est le meilleur annonceur qui est passé à New-Carlisle”.

Le docteur Houde n’était pas un homme d’affaires. L’ouverture d’une station de radio de 100 watts ne peut atteindre une vitesse de croisière qui lui permette la rentabilité parce que l’auditoire potentiel est trop réduit et la qualité de la diffusion est faible. De plus le territoire de la Baie-des-Chaleurs et du nord du Nouveau-Brunswick, en 1933, n’a pas la densité commerciale suffisante pour rendre une entreprise radiophonique prospère. Enfin, la conjoncture économique ne se prête pas à l’ouverture d’une station de radio. La population est pauvre. On doit se débattre avec les préoccupations de la nourriture, du vêtement et du logement. Cette préoccupation a de fortes retombées sur les marchands qui doivent maintenir un rythme austère. Il devient difficile pour le radiodiffuseur d’inciter les commerçants à utiliser la radio d’autant plus que son rayonnement est faible.

Après cinq ans de travail, le docteur Houde décide d’apporter une transformation importante et demande l’autorisation d’installer une antenne maîtresse de 1,000 watts. De cette façon, son rayonnement sera plus fort améliorant ainsi ses chances de rentabiliser son entreprise.

De plus la qualité de la diffusion sera nettement accrue. En 1939, l’antenne est installée apportant le service d’expression française aux francophones du nord du Nouveau-Brunswick. Ouvrons ici une parenthèse pour bien camper la situation. Les francophones de la Baie-des-Chaleurs et du nord du Nouveau-Brunswick sont habitués à la radio anglaise et l’entrée en service d’une station française exerce certes un attrait mais la lutte n’est pas terminée. Les stations anglophones sont de farouches compétiteurs pour CHNC. Il faut changer les habitudes d’écoute des francophones qui connaissent aussi bien, et même mieux, la musique américaine et anglophone que le folklore québécois. “Ca n’a pas été facile, dira le docteur Houde. Le monde n’était pas habitué. Mais on a eu de belles collaborations au début. Les gens nous écrivaient pour nous donner des nouvelles que l’on annonçait à la radio. Avec cela, on faisait jouer beaucoup de musique que les gens aimaient. C’est comme ça qu’on s’est fait une place”.

La station CHNC n’a pas connu d’évolution brusque. Tout s’est fait graduellement, au rythme de l’évolution de la Baie-des-Chaleurs. Il va sans dire que la période de la

guerre 1939-1945 ne s'est pas tellement prêtée au développement de la station qui a maintenu un service continu. Malgré tout, la station française a pris sa place discrètement, à l'image de la population de la Baie-des-Chaleurs. Elle s'adressait à une communauté de pêcheurs et d'agriculteurs et un peu comme elle, elle fut présente, sans bruit, mais bien là.

En 1946, la guerre à peine terminée, le docteur Houde obtient de renforcer son émetteur qui passe à 5,000 watts. La qualité de diffusion s'améliore grandement. La petite entreprise prend un peu d'expansion et le personnel augmente quelque peu. La station est affiliée à la Société Radio-Canada et diffuse une trentaine d'heures d'émission en provenance du réseau. Cette affiliation, à l'époque, est importante parce qu'elle ouvre la population de la Baie-des-Chaleurs et du nord du Nouveau-Brunswick à la culture québécoise et la classe parmi la communauté francophone québécoise avec plus de force. On a maintenant accès aux radio-théâtre et aux feuilletons si populaires dans le temps. D'autre part la responsabilité du radiodiffuseur local est quelque peu allégée parce qu'une bonne partie de son temps d'antenne est occupée par la programmation en provenance de Radio-Canada. Pendant 20 ans, l'antenne CHNC sera de 5,000 watts.

Entretemps, le docteur Houde est attiré par la découverte du siècle en matière de communication. Déjà



CHNC New-Carlisle

depuis quelques années, les grands centres jouissent de la télévision. Il n'en faut pas plus au docteur Houde. Il se lance dans la grande aventure de la télévision. En 1956 il fonde la station CHAU de Carleton dont il est le principal actionnaire. Le mont Saint-Joseph devient la base de la télédiffusion en Gaspésie. Deux ans après, un jeune, Arthur Houde, le fils du docteur, entre au service de la télévision de Carleton. Il y travaille pendant onze ans, soit jusqu'en 1969. Mais la télévision pèse lourd sur les épaules du docteur Houde qui cède ses intérêts dans l'affaire en 1966 pour se préoccuper uniquement de la radio. La même année, la station CHNC passe à 10,000 watts et on peut la capter de Gaspé jusqu'à Matapédia sans compter tout le nord du Nouveau-Brunswick.

Le docteur Houde me dira que depuis quelque temps, à cette époque, il incite son fils Arthur à quitter la télévision pour le rejoindre à CHNC. "Mais Arthur, dira-t-il, a ses idées et ce n'est pas facile de faire ce qu'on veut avec lui."

Toutefois, il finit par convaincre son fils qui vient à CHNC en 1969. Il agit alors comme directeur commercial.

Le docteur Houde n'est plus jeune. Les difficultés rencontrées depuis 1933 l'ont passablement usé. Sa santé a beaucoup faibli. Il décide donc de prendre sa retraite. On est en 1975. L'entreprise est transférée à son fils Arthur qui s'acharne maintenant à stabiliser la qualité technique de CHNC. Mais ce dernier oriente surtout son travail vers l'amélioration de la programmation et des services à la population. Depuis son arrivée à la tête de l'entreprise, le personnel est passé de douze à dix-huit personnes. L'organigramme de la station est mieux structuré. Toutefois, si le père a dû relever un défi important en 1933, soit celui de bâtir une station de radio sur une terre vierge, le fils doit maintenant faire face à un défi aussi grand, soit celui d'offrir un service plus complet et qui soit capable de faire face à la compétition de nouveaux venus dans le champ de la radiodiffusion dans la Baie-des-Chaleurs et du Nord du Nouveau-Brunswick.

Je ne peux terminer cet article sans relever cette parole du docteur Houde: "On n'était pas une grosse station, mais on a contribué énormément à améliorer le standing en Gaspésie".

B. Emond



Arthur Houde, fils du docteur Houde. Il a travaillé à la télévision de CHAU onze ans pour rejoindre son père à CHNC. Il devient président de l'entreprise prenant ainsi la succession de son père.